

Ce qui nous tombe dessus

Jean-Pierre Drapier

Petite introduction au séminaire *

Il me revient donc d'ouvrir le séminaire du Champ lacanien de cette année particulière. Mais auparavant, dans le fil de ce syntagme Champ lacanien, je voudrais évoquer la disparition de deux vieux compagnons de Lacan, figures de la troisième génération des psychanalystes français : Moustapha Safouan et Christian Simatos.

Moustapha Safouan, fidèle à l'enseignement de Lacan mais sans psittacisme, est né en Égypte et a traduit en arabe *L'Interprétation des rêves* de Freud mais aussi la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel. Il a formé de nombreux psychanalystes en France et contribué à tracer un sillon original dans l'orientation lacanienne.

Christian Simatos fait aussi partie de l'histoire de la psychanalyse : il fut secrétaire de l'École freudienne de Paris, première école fondée par Lacan. Devenu membre d'honneur d'Espace analytique, il a animé jusqu'au bout un séminaire clinique.

Le titre de notre séminaire, « Ce qui nous tombe dessus », bien sûr évoque pour tous la Covid, le terrorisme et le trumpisme, qui font, chacun à leur manière, courir des risques planétaires, bref, évoque la trame des angoisses contemporaines. Celle-ci fait de chacun un traumatisé en générant un désarroi qui n'est plus régulé par un Autre tenant le choc, que ce soit Dieu qui est mort, le Roi décapité ou le Grand Timonier converti au capitalisme.

« Ce qui nous tombe dessus » est en même temps quasiment la définition étymologique du symptôme : du grec *sum* et *toma*, ce qui tombe avec, à rapprocher du latin *ac cedere* qui a le même sens et qui a donné accident. Mais ces accidents de la vie qui nous tombent dessus, pour qu'ils fassent trauma avant d'être symptômes, il y faut quelques petits préalables rappelés par l'argument de notre séminaire :

– pour Freud, il y a d'abord un événement originel, toujours d'origine sexuelle, mais qui ne prend sa valeur de trauma que dans l'après-coup, les

deux temps se caractérisant par un débordement pulsionnel qui met en échec les pare-excitations ;

– pour Lacan, le trauma originel est dans le langage du fait des trous entre les dits, qui auront diverses occurrences : trous du corps, trous de l'objet perdu, trou dans le réel de la jouissance. Ces *troumatismes* seront masqués par la signification phallique dans la névrose et le délire dans la psychose.

Cela fait que chaque rencontre traumatique est la réaction singulière à partir du trauma propre à chaque sujet, mais qui a toujours à voir avec une rencontre de la jouissance du corps.

Ce séminaire aura huit séances, allant logiquement des « premiers événements de corps », ce soir, à l'après-analyse, à ce qui ne cesse pas de tomber mais est passé par les voies du signifiant, à notre dernière séance le 10 juin. Et ce en passant par différentes occurrences de rencontres, les bonnes et les mauvaises, celles réservées par les surprises de l'inconscient, la rencontre des corps ou la chute des idéaux, en février, avec une invitée que j'attends avec le plus vif intérêt : Mazarine Pinget.

*[↑](#) Intervention à la séance « Premiers événements de corps » du séminaire Champ lacanien « Ce qui nous tombe dessus », par visioconférence, à Paris le 12 novembre 2020.